

UN CANDIDAT COMMUNISTE POUR PROMOUVOIR UNE LARGE ALLIANCE, ouvrant la voie à un référendum constitutionnel, pour une République parlementaire, sociale, écologique et démocratique.

Je suis POUR un candidat communiste, dans le contexte actuel, où sont déclarées plusieurs prétendants-es et **CONTRE** une candidature de principe, car je considère qu'il nous revient de mettre un terme historique au coup d'Etat de 1958, parachevé par Jospin, qui constitue un piège récurrent, dont il est urgent de sortir notre peuple de cette nasse antidémocratique. Notre candidat, outre ses 10 propositions, pourrait être le porteur résolu d'une large alliance populaire pour initier les contours d'un Référendum Constitutionnel, seul apte à changer la constitution actuelle, afin de promouvoir une République parlementaire à vocation sociale, écologique et démocratique. J'y reviendrais.

Lorsque je lis les interventions du C.N, je suis inquiet sur l'avenir de notre Parti, car j'y entends deux lignes opposées, inconciliables, non miscibles et antagoniques, parce qu'elles se veulent toutes les deux identitaires du Parti. Je m'explique, sans trahir, ni caricaturer, je m'en défends et appelle à indulgence : l'une préconise une candidature jusqu'au bout et à contenu de propositions anticapitalistes élevé, mettant la barre à hauteur de rupture avec le système et s'appuyant sur le « mouvement social » ; l'autre s'inscrit dans une démarche d'alliances électorales, pour constituer un « Pacte », un « Contrat » de législature aux législatives et obtenir un nombre le plus élevé possible de députés communistes. Ces deux stratégies sont sans compromis possible, qui conduisent donc le Parti, soit à un éclatement, à terme, soit à un fonctionnement paralysant, en « Tendances », soit à un effritement progressif par départs des uns/ou/et des autres. Je ne peux m'y résoudre.

La seule solution qui m'apparaît gérable est que les adhérents du Parti s'approprient les contenus de ses deux stratégies identitaires, afin d'en mesurer toutes les déterminations et choisir, voter pour le Parti communiste qu'ils veulent pour la France de notre temps. Aussi, veux-je dire ici, ce que je pense de ces deux lignes, toutes deux respectables et marquantes de notre histoire, à laquelle, modestement, mais activement, j'ai participé, depuis mon adhésion en 1965, notamment lors des 22^{ème} et 24^{ème} Congrès novateurs, au sein de la délégation girondine.

Je formule deux objections de fond à la stratégie majoritaire du C.N :

-1) **A lire les interventions du C.N** et sur les réseaux, c'est sans doute celle de Maïté Pineiro qui me semble l'exprimer le plus directement et j'en partage totalement le constat. Oui, on a été trahis par Mitterrand, par Hollande, par Mélançon, oui, ce sont tous des anti-cocos, des traîtres à la C.O, etc. Je suis d'accord, rien à ajouter à ça. Mais, objection : Seuls, on a déjà fait, on a essayé. Robert Hue se croyait très médiatique et n'a pas changé la donne, M.G. Buffet a cru faire mieux que Hue, mais a fait moins, Yan Brossat a fait une superbe campagne mais, pour la première fois dans une assemblée de ce niveau, nous n'avons aucun élu et comble de honte, le N.P.A nous devance, parce que nous venons sur son électorat traditionnel et les gens préfèrent toujours l'original à la copie. Nous avons essayé, aussi à bordeaux, aux Municipales d'avant les dernières et aux précédentes régionales, sans aucun élu dans ces institutions essentielles où se jouent les intérêts des salariés et citoyens-es. Cette stratégie a donc, aussi, consacré « l'effacement du Parti ».

- 2) **On nous dit : seuls, mais appuyés sur le Mouvement social** ». C'est qui et c'est quoi le Mouvement social ? C'est Laurent Brun, qui me semble l'exprimer avec le plus de vigueur. Je m'autorise à conseiller à mon camarade syndicaliste cheminot de relire « le Mai de la C.G.T » de son illustre prédécesseur, qui ne cessait de nous inviter à ne pas méconnaître ou oublier notre histoire au risque de la revivre, ce que je ressens que nous faisons, en ce moment. Dans ce beau livre, Georges nous invite à retenir les leçons de 68. Certes, un mouvement sans précédent, des résultats sociaux et

acquits également, mais en juin, dissolution de l'A.N et une nouvelle Assemblée élue à droite toute, avec un nombre de députés de droite, jamais aussi haut... Pour deux raisons : **Il n'y a pas de courroie de transmission, de lien direct entre mouvements social et politique, aucune porosité naturelle,** sinon, des potentiels. Deux, **le peuple rejette la violence**, qu'elle soit révolutionnaire ou pas. Plus près de nous, les Gilets Jaunes ont gagné sur les Ronds-Points et perdu avec les Blacks Blocks. Alors, qu'attendons-nous d'un mouvement social ? Le « Grand soir » ? « La grève Générale », sous-entendu : Insurrectionnelle ? Mot d'ordre politique du N.P.A de la C.N.T, de L.O, pas des syndicats, qui prônent la grève « reconductible » ? On a donné, j'ai donné et je ne rêve plus d'aucun Paradis politique, ou social, je crois seulement à la lutte quotidienne, la lutte toujours, jusqu'au bout de l'humaine condition.

En toute conscience, analyse et lucidité, si la Révolution ne pourra plus être « violente », le Parti a décidé au cours de ses Congrès, d'opérer **une mutation stratégique** pour : « **une transition Pacifique et Démocratique par la voie électorale au rythme que décidera notre peuple** ». J'y étais. Or, la voie électorale suppose des alliances électorales, **que nous soyons en situation dominante, ou pas**. Exit, la Dictature du Proletariat, le Centralisme, dit démocratique et le Parti-Guide. Sommes-nous revenus en ces temps ? Non, bien sûr, cependant, en filigrane et à notre corps défendant, nous en tutoyons les bases. Qui demeurent modélisées pour d'autres formations d'extrême gauche, sur le terrain desquelles nous viendrions en concurrence parfaite.

Je le dis avec beaucoup d'humilité et de respect : cette stratégie est tout à fait cohérente et finalise des choix révolutionnaires historiques, qui furent les miens. Ils ne le sont plus, ma vie politique et intellectuelle en fut bouleversée et s'est construite de nos expériences. Il faut seulement savoir, que le vote **pour un candidat communiste à la présidentielle, par principe, et des candidatures communistes à toutes les élections, c'est-à-dire, seules, ce n'est pas une décision mineure, c'est celle du dernier Congrès, qui sanctionnait ainsi, un choix stratégique identitaire nouveau, en rupture avec nos évolutions historiques précédentes.**

Les communistes doivent choisir quel Parti communiste ils veulent pour la France, en toute conscience et connaissance de cause.

Je ne sais ce que l'avenir nous dira de cette élection. Mais je pense que , outre ces choix stratégiques, les communistes devraient mandater leur candidat, en l'état du contexte, pour qu'il soit porteur de nos 10 propositions, certes, mais également, pour qu'il **ouvre et œuvre à changer la donne institutionnelle**, pour refermer le piège antidémocratique de cette élection obsolète. Il devrait, à mon avis, **proposer et agir pour créer une vaste alliance populaire, afin de préparer l'organisation d'un Référendum Constitutionnel, seul moyen d'ouvrir la perspective d'une nouvelle République, parlementaire, sociale, écologique et démocratique.** Des personnalités politique majeures, comme Anicet Le Pors, Robert Badinter, Christiane Taubira, pourraient être contactées et associées à cette démarche. Ainsi notre candidature, quel que soit le sort ultime qui lui sera donné, soit jusqu'au bout, soit, en désistement éventuel pour une personnalité consensuelle, qui ne serait pas obligatoirement un dirigeant de parti, ou par choix, pour préserver l'intégrité idéologique, matérielle et financière du Parti, ainsi que celle de son Dirigeant, il aura fait la démonstration de son utilité au service de notre peuple et non d'un partisanisme condamné par un 'électorat populaire désabusé, qui va se réfugier dans une abstention mortifère et coupable.

Jean DARTIGUES
Bordeaux 02/04/021